

WWW.LMF05.COM

Date:

21/06/2010 au 05/07/2010

Heure : 12h00

-LMF O5

-La vie intellectuelle de LMF

-Module de littérature

-Atelier de littérature Classique.

-Débats et conférences

Débat proposé par:

Dr. Mathilde ZOA

Département de Français
Université de Yaoundé I



<http://jeslo.e-monsite.com>

Le réel, l'irréel, le virtuel , le fantastique et le merveilleux: les regards croisés dans *Paul et virginie* de Bernardin de Saint Pierre et dans *Manon Lescaut* de l'Abbé Prévost.



Le module de littérature, pour sa première série de débats nous propose de nous immerger dans le XVIIIème avec des œuvres connues pour leur impact chez le lecteur. Quoique réservée à des spécialistes , cette réflexion après un article préliminaire, concerne tout le monde des lettres.

Le modérateur par intérim:

NGAMO Ange

Programme :

- Présentation de Manon Lescaut
- Présentation de Paul et virginie
- Tour d'opinions



LMF 05

Le monde littéraire

Modérateurs:

-NGAMO Ange

-NGUIFFO Landry

-NKAMTA Primus

-

Webmaster: NGAMO Ange

Tel: +237 75 48 73 16

+237 76 90 80 99

Email: angengamo@yahoo.fr

Manon Lescaut: Présentation de l'œuvre



Manon Lescaut [abbé Prévost], roman de l'abbé Prévost, paru en 1731 sous le titre complet d'*Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut*, septième et dernier tome d'un ensemble romanesque plus vaste, les *Mémoires et aventures d'un homme de qualité qui s'est retiré du monde* (1728-1731).

L'action se situe pendant la Régence, et le récit, selon la technique du retour en arrière, est fait par des Grieux au marquis de Renoncourt. Il lui raconte ses amours contrariées avec une charmante roturière, Manon Lescaut, qu'on destine au couvent. Ils s'échappent tous deux à Paris, mais Manon le trompe au bout d'un mois. Des Grieux retourne alors au séminaire et y devient abbé. Mais le fils de famille renoue vite avec sa belle courtisane venue le retrouver. Après une succession d'événements malheureux qui entraînent des Grieux toujours un peu plus loin dans la débauche — Manon ne peut vivre sans argent et des Grieux sans Manon —, ils sont emprisonnés à la suite d'une escroquerie. Libéré, des Grieux suit Manon qu'on déporte en Louisiane. Sur place, après quelques mois de bonheur, ils sont contraints de fuir, et Manon, transformée par l'amour que des Grieux lui porte, meurt d'épuisement, dans une scène qui flatte ainsi le goût de l'époque pour le pathétique.

Partiellement autobiographique, ce roman vaut à Prévost la réputation d'un auteur scandaleux, bien qu'il l'ait présenté comme « un traité de morale réduit agréablement en exercice ». C'est toute l'ambiguïté de cet ouvrage, certes audacieux, mais qui intègre l'analyse fine du moraliste. Car ce roman, présenté parfois comme libertin (*voir* Libertinage), est surtout un roman du sentiment, qui mêle aussi la notion de tragique de la condition humaine soumise à une force supérieure (ici la passion amoureuse). C'est pourquoi, conciliant conventions romanesques et ancrage profondément réaliste, ce récit a tant plu, au point de transformer en mythe l'amour d'« un fripon pour une catin » (Montesquieu).

PAUL ET VIRGINIE : Présentation de l'œuvre



Avec *Paul et Virginie* (1788), Bernardin de Saint-Pierre redonne vie à un genre, la pastorale, que son siècle avait quelque peu oublié. Il l'enrichit d'un exotisme et d'une vision idyllique de la nature qui annoncent le romantisme et sauront toucher quelque chose d'essentiel dans la sensibilité collective.

Paul et Virginie [Bernardin de Saint-Pierre], roman pastoral de Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre, publié en 1788 dans le quatrième tome de ses *Études de la nature* (comme illustration romanesque de ce vaste traité de philosophie), puis en volume séparé en 1789, avec des figures de Moreau le Jeune et de Joseph Vernet.

1- De L'idylle à la tragédie

Deux femmes que les préjugés de classe ont chassées de la vieille Europe viennent mettre au monde leur enfant sans père dans l'île de France (actuelle île Maurice). Dans un enclos protégé, loin de la civilisation, elles laissent grandir le petit garçon, Paul, et la petite fille, Virginie, comme frère et sœur, sans autre éducation que la nature luxuriante et généreuse qui les entoure, et l'amour, tendre et communicatif, qui lie les membres de leur petite communauté. Mais, à l'adolescence, l'attirance des deux enfants l'un pour l'autre change de nature. Virginie s'en aperçoit la première et en ressent un trouble profond. Pour la soustraire à ce tourment, sa mère décide de l'envoyer en France. Le désespoir de Paul ne s'apaise pas au tableau que lui fait le narrateur de la corruption des mœurs européennes, mais cesse quand on annonce le retour de Virginie. Cependant, le vaisseau qui la ramène fait naufrage sur la côte même de l'île, et la jeune fille, pour avoir refusé d'ôter ses vêtements devant un robuste marin qui voulait la sauver à la nage, est engloutie sous les yeux de Paul impuissant et de la population. Celle-ci voue à sa tombe et à sa mémoire un véritable culte, mi-chrétien mi-païen. « On a mis auprès de Virginie, au pied des mêmes roseaux, son ami Paul (qui n'a pas survécu à son désespoir), et autour d'eux leurs tendres mères et leurs fidèles serviteurs. » C'est, indissociablement, sur l'aspect paisible de ce repos et sur le spectacle désolé de leurs « humbles cabanes » abandonnées et rendues à la vie sauvage, que nous laisse le narrateur, qui avait été l'ami de ces deux familles et le témoin de leur destinée.

2- Le « vert paradis des amours enfantines »

Très lié à l'existence personnelle de son auteur (voyages, goût de l'exotisme) et à ses opinions philosophiques datées et plutôt simplistes (bonté sans faille de la nature, et son équivalence avec vertu et bonheur), ce petit roman a su toucher quelque chose d'essentiel dans la sensibilité collective : une nostalgie du bonheur pastoral, un rêve d'enfance prolongée dans une nature bienveillante, une manière pathétique, à la fois grandiose et désuète, d'en vivre l'échec irrémédiable. L'opposition entre les valeurs du cœur, du partage fraternel, de la simplicité naturelle et celles du désir, de l'argent, de la compétition sociale est quelque peu artificielle. Bernardin (ainsi le désigne-t-on volontiers, à cause justement de cette réussite) a su trouver la formule de leur mise en scène dramatique si touchante et si mémorable qu'il l'a hissée à la dimension d'un mythe. C'est pour avoir été décrit dans toute la fraîcheur de sa jouissance immédiate et pour avoir été toujours déjà perdu que nous hante à jamais ce « vert paradis des amours enfantines »

NGAMO Ange